

Juin 2008 CARRY

Jeudi 19/06 Le tombant du Planier

C'est le retour à Carry ! Le froid et la brume sont restés derrière la chaîne de l'Estaque et le clapot de l'eau claire et chaude promet cette année encore de beaux moments.

A la boutique d'Aquaévasion, David et Frédéric, le sourire aux lèvres, m'accueillent chaleureusement. Nous prenons rendez-vous pour mardi matin vers 9h00 pour un retour vers les fonds.

Que demander de mieux, ce matin la mer est plate et le thermomètre frôle déjà les 25°. Il y a même de la place pour garer la voiture près de la cour du club. Le digicode, explosé par un joyeux fêtard pendouille au bout de son câble, laissant le passage libre vers les tables de la zone d'équipement. Peu à peu d'autres plongeurs s'approchent et les présentations précèdent la formation des palanquées sous la houlette de Mickaël.

Le site de plongée n'est pas encore défini, mais finalement nous aurons l'agréable surprise de partir vers le Planier. Nous filons vers l'îlot sur une mer plate qui



nous laisse apercevoir à l'horizon toute la rade de Marseille. Au fond à droite dans le léger voile brumeux du matin, la silhouette du Pascal Paoli semble s'intégrer à la masse sombre de Maire. Tel un réveil matin cauchemardesque, le couineur du moteur nous sort de la douce béatitude ou nous flottions. Mickaël nous rassure, c'est un bug connu, la pompe de transfert d'huile ignorant les indications du flotteur du réservoir ! En un tour de main le capot est relevé, le bouchon enlevé, le niveau rétabli, nous repartons, le graissage régulier évitant l'usure☺.

Dans la petite anse, le gros chien nous accueille bruyamment mais ne saute pas dans le bateau. A la mise à l'eau nous évitons les quelques méduses violettes

translucides avant de rejoindre le tombant du Planier. Nous visitons la grotte et sa voûte de gorgones bleues sur fond d'éponges cavernicoles jaunes et revenons tranquillement tout en remontant lentement histoire de calmer le Suunto avant la surface. Gilles nous propose de rester encore 3 minutes de plus pour suivre les injonctions de son ordinateur. J'en profite pour rechercher les banquettes recouvertes d'éponges mousseuses endroit idéal pour faire ses paliers sans trop se fatiguer, je ne les trouverai pas en 3 mn.

Nous émergeons dans un mouvement rotatif afin d'éviter les jolies globes violets et leurs caresses vénéneuses. Il n'y aura pas de contact. Nous nous déséquions dans l'eau tiède et remontons l'échelle canard. La caisse bar est déjà ouverte et les gobelets de thé chaud ou de menthe fraîche circulent. Gilles reconnaît vite ma fiole et les quelques initiés comparent les produits à base canne à sucre ou raisin.

Que dire de plus ? C'est le genre de plongée bonheur à déguster et qui se termine toujours trop vite. Le bateau est amarré et le matériel rechargé sur les chariots, mais bon sang, les stab avec les poches à plomb intégrés sont très lourdes.

24/06 Le Moulon Est

La plongée suivante aurait dû être effectuée le mardi matin, mais Xavier, patron du Club, m'appelle personnellement lundi soir pour me prévenir de la prévision de fort vent du Sud et d'orage pour le lendemain, il vaudrait mieux décaler la sortie prévue le lendemain. J'acquiesce et rendez-vous est pris pour Jeudi matin.

Malgré un léger voile le ciel est déjà bleu et le soleil masqué déjà ardent. J'ai oublié la combinaison du digicode réparé, et il me faudra attendre l'arrivée d'un beatnik hirsute émergeant d'un antique Combi WW pour entrer dans la cour du club.

Le matériel est vite gréé puis mis sur les chariots. Pendant ce temps, Xavier, à l'aide d'un immense classeur donne les meilleures bases à cinq courageux désirant faire un baptême en mer. L'ambiance est studieuse et les questions fusent. Alain attend son tour pour recevoir les instructions concernant une qualification PADI



qu'il passera ce matin là. Le sujet sera un relevé topographique.

Nous retournons vers le Moulon Est, théâtre de mes efforts de 2004 pour terminer ce N3 sous la poigne de velours de Maître Pizzaro ! Je sers de serre file à Alain qui doit respecter un profil de plongée avec passage sur des points à repérer. Nous traversons des zones sableuses puis des éboulis où folâtre un couple d'énormes doris dalmatiennes, puis un poulpe essaie de jouer au plus fin avec nous, mais nous avons 2 paires d'yeux et le tentacule a beau coller la pierre plate qui bouche l'entrée de sa grotte, il y a les restes de ses festins au dehors. Nous revenons au mouillage après un petit recentrage en surface pour le guide de palanquée. De retour à bord, la sanction tombe, Alain n'a pas trouvé les points promis par Xavier c'est très grave et il faut bien laver l'affront par une goulée des breuvages qui emplissent mes fioles dans un grand éclat de rire. Le débriefing des futurs N4 est enrichissant, il y a toujours du bon à écouter ces échanges.

Nos deux baptisés reviennent enchantés et Gérard arrive à les immortaliser sur une carte mémoire avant leur remontée épanouie sur le bateau. Après récupération de tous les plongeurs Xavier tourne la clef de contact, rien, il ne se passe rien. Dans le silence assourdissant les propositions finissent par fuser, et c'est à l'égyptienne avec un couteau magique et un plomb de 2 kg que la cosse feignante est réveillée sauvagement. La porte de l'écurie s'ouvre et les 225 CV se réveillent aussitôt.



Nos 2 schnorckellers rôtissent sur les galets blancs au pied de la falaise et, après un dernier effort ils rejoignent aussitôt le bateau. Ils sont épanouis et verre à la main, promettent de revenir

Comme le vent s'est levé, nous rentrons en longeant la côte, je retrouve la Madrague de Gignac et notre nid d'aigle de 2004 semble occupé. De nouveau le couineur du moteur nous sort de la léthargie. Avec brio Xavier remet une petite louche d'huile dans le bocal du moteur, pour payer le prix du silence.

Nous finissons à quai et Xavier est obligé d'élever la voix pour rappeler les principes élémentaires de cohésion d'une palanquée. Il en remettra une couche tout en versant une petite louche d'un de ses merveilleux bocaux de rhums arrangés !



Rendez-vous est pris pour jeudi !

Jeudi 26/06, La Pointe Frapao

Ce matin le bateau sera plein. Nous avons même 2 aimables sujets de sa Gracieuse Majesté. Un jovial plombier nous dévoile les astuces géniales qu'il a appliquées pour régler le problème du transfert d'huile. Il devrait même remonter l'hélice qui permettra au bateau de filer à plat. Le départ est tardif car il faut faire le briefing aux nouveaux plongeurs. Nous arrivons sur site directement sans interruption de graissage. Le Plombier génial a gagné !

Après la mise à l'eau, nous descendons et je retrouve directement le théâtre de ma fin de N3. A la fin du toboggan sableux, il n'y a plus l'énorme homard dans le trou en bas à droite. Nous ne trouverons pas non plus la pierre à Dominique pour y déposer une pensée.

Dès le retour à bord, et l'apparition discrète de ma fiole, la narine du plombier jovial s'énerve et il tente le test comparatif. La femme d'Olivier profite de l'absence de son mari pour tendre fermement un gobelet. Mickaël ne tente rien mais conserve son sourire permanent. Nous rentrons à la bonne heure, les chariots de blocs stoppent au remplissage et Xavier, en maître de maison, s'installe à son comptoir, en rappelant que les gâteries post plongée ne sont pas réservées qu'aux moniteurs. Nous philosophions un peu sur l'éthique du nouveau plongeur consommateur et reprenons rendez-vous pour lundi matin.

Lundi 30/06/ Les Pierres plates.

Il fait beau comme d'habitude ce matin, mais Dominique est désolé, le bateau sera en retard, les collègues de dimanche après midi ayant oublié de refaire le plein. Qu'importe il fait chaud et nous en profitons pour faire le tour de cette assemblée cosmopolite. Il y a en entre autres 1 Hongrois, 2 Franco-Suisses parlant hongrois, 1 Aixoise, déjà côtoyée en 2006, et un Maurepasien☺. Pendant l'attente je refais le plein des thermos de la valise bar. Personne ne se plaindra du thé chaud ou de la menthe glacée, malgré des méthodes de confection très personnelles.

Je m'aperçois que mon bloc a perdu de l'air en chemin et une petite resucée lui rend les 30 bars évaporés dans le transport. Nous finissons par embarquer et Dominique suggère d'aller voir les Pierres Plates, spot assez peu visité. Je saute à l'eau, accompagné par Thierry, et un de nos franco-suisse. Nous descendons rapidement jusqu'à la plateforme à -20m et y trainons un peu trop à mon goût, mais le chef a toujours raison. Nous finissons par rejoindre le fond vers 42m mais nous ne trouverons pas la faille main droite et, comme le Suunto commence à éternuer à la vue du manomètre, d'un commun accord nous attaquons la remontée avant la quinte de toux. Nos ordis finissent par se calmer et nous rentrerons à l'échelle avec les 50 bars réglementaires. Histoire d'animer le palier je décide de tester mon parachute équipé de son nouveau cordage plombé. Tout se passe bien dès que j'ai décroché une boucle de la drisse de mon compas, mais délesté de 800gr, j'amorce une lente mais irrémédiable remontée. Mr Suunto n'aura pas le temps d'afficher un HELP, le parachute ayant été déployé à la fin du palier. J'en tirerai les conséquences, il faut bien faire les expériences préparatoires dans les meilleures conditions.

Ce midi je ne traîne pas, une mission importante d'accompagnement m'attend à la maison, ma petite fille ayant décidé que ce matin elle lâcherait le bord rassurant de la piscine. Je serai comblé et elle, ravie de cette audace.



Mercredi 02/07/08 Chenal de l'Everine de nuit.

Ce soir nous irons visiter le chenal de l'Everine de nuit. Le rendez-vous est fixé dans l'ombre vers 21h30. Xavier, perché dans sa chaire, tel un druide païen nous bénit avec sa louche en ouvrant un de ses bocalux dont il a le secret ! Le mariage fraises noix de coco baignant dans un jus de cane distillé, a des effluves changeant qui ajoutent à l'ambiance magique des plongées de nuit. L'unique dé à coudre servi n'est pas celui du condamné, mais le signal du début d'un long briefing sécuritaire de 1^{ère} classe. Bravo, c'est complet, précis et argumenté. J'enfile la nouvelle combi pour tests ce soir avant de la garder ou la rendre demain. C'est une mono pièce plus mince que mon ensemble actuel, mais la technologie ayant évolué, cela devrait aller.

Je plongerai avec Florentino et Bernard, N4 n'a jamais fait de plongée de nuit, étonnant, mais..., il nous guidera.

Dans le noir étoilé, seulement pointé par les lumignons de route du bateau, nous longeons la côte où étincellent les spots des terrasses. L'ancre est filée, et le moteur stoppé. Après un dernier rappel des consignes, les lampes sont allumées et nous basculons dans l'eau sombre. Nous nous regroupons au fond pour une vérification de lampe et de matériel, tout va bien, nous prenons notre progression horizontale le long du tombant. Un scintillement nous attire au sol et nous y trouvons une bobine de fil à pêche. En suivant le fil, nous arrivons à une drôle de planchette, hérissée d'une bonne douzaine d'hameçons dont certains sont garnis avec une cuisse de poulet, décolorée. Je n'aime pas beaucoup la promiscuité entre des fils de pêche et les nombreux accessoires accrochés à nos stab. Nous nous éloignons avant de surprendre une jeune murène acculée au rocher et déjà agressive, qu'elle aille se faire voir ailleurs. Au cours de la ballade, nous croiserons un poulpe en maraude, un beau labre vert et quelques petites rascasses.

A 100b nous faisons demi-tour, et Bernard nous indique qu'il a froid et souhaite terminer la plongée, don acte ! Il nous propose un palier de sécu de 3mn à -3m et comme le chef a toujours raison, nous tournons en rond avant d'émerger. Dans la nuit profonde qui nous entoure ; Il semble quand même qu'il y ait un léger bug dans le parcours. Nous finissons par repérer les lentilles colorées du bateau qui se dandinent au gré des vagues. Il nous faudra un bon bout de temps pour revenir à l'échelle et je bénis les efforts hebdomadaires à la piscine qui vous m'ont forgé des mollets d'acier.

Dès retour à bord, nous nous rendons compte que la pointe Frapao n'était pas le point de retour prévu, et que les 500m de capelé dans le noir nous avaient réchauffés pour la soirée. A bord, la jeune fille de Florentino claque des dents, la brièveté de sa plongée, l'épaisseur de sa combi, et ses 35 kg toute mouillée ont eu raison de sa résistance. Nous activons le retour, et c'est à ce moment que je

regrette ma bonne vieille combi. Mes bronches mettront 15 jours à se dégager complètement. J'aime beaucoup ces retours dans le noir, pas un bruit si ce n'est le moteur qui feule doucement. Xavier retrouve l'or qui éclaire les quais du port et nous accostons sans bruit. Les chariots sont chargés et déposés devant la centrale de gonflage. Je lui indique qu'il peut reprendre sa combi et que je passerai le lendemain pour choisir un beau modèle avec son shorty complémentaire me permettant d'affronter les mers vivifiantes des côtes bretonnes.



Il est bien tard, et nous restons quand même à deux ou trois pour tout ranger avant la fermeture du Club.

Comme promis, je repasse le lendemain, après avoir rincé, lavé, séché, et repassé la combi trop mince à mon goût. Nous remplissons le carnet de plongée et les



tampons sont frappés avant la séance d'essayage. Imaginez un peu: il fait trente degrés et entre les chaises de la salle de cours j'enfile avec peine 1, 2, puis 3 modèles différents. C'est exténuant, ça colle, ça coince et il faudra tout l'œil affuté de Xavier pour donner un ou deux conseils qui s'avèreront idoines dans le choix optimal. La carte bancaire commençant à fumer, j'arrache Brigitte aux rayons vestimentaires et nous prenons congé en attendant le retour de l'été prochain. Toutefois, comme en Février il y a les oursinades à Carry, nous passerons faire au moins un petit coucou.

Voilà la saison d'été terminée, il va falloir attendre les ponts du mois de novembre pour vérifier si le choix de combi était le bon !

Un dernier merci à Xavier et son équipe d'Aquaévasion, avant de refermer l'album de cet été.

Gérard LEGRAND